

L'ÉDITO

par Dominique VELLANDE

Frontières floues

L'actualité révèle souvent des situations contradictoires.

Premier cas : l'Europe butte sur l'accueil des réfugiés. La posture politique s'en trouve aussi chaotique que la réalité humaine est dramatique. Fermer les frontières ? Se calfeutrer dans un espace où la libre circulation pourrait même en faire les frais ? Même l'idée pourtant détestable de quotas ne suffit pas à faire consensus.

Second cas : cette même Europe négocie actuellement avec les États-Unis le traité transatlantique européen. S'agissant d'économie, le raisonnement s'en trouve inversé. Les frontières ne protègent plus mais sont au contraire les freins de la prospérité. L'hypothèse d'un grand marché économique, et surtout libre, promet à ceux qui y croient la perspective d'un vaste espace où tant l'Europe que les États-Unis seraient gagnants.

Et voilà donc des frontières à géométrie variable. Des remparts contre des hommes et des femmes qui fuient leur pays, des obstacles au commerce et à la croissance. Cette singulière contradiction sera accueillie d'un haussement d'épaule fataliste.

Qui traduit la conclusion peu reluisante qu'une Europe économique, c'est oui, et qu'une Europe sociale, c'est non.

Et pourtant, un trait d'union insistant se forme entre ces deux thématiques. Cela fait des mois que des citoyens se battent contre le traité transatlantique. Avec une vigueur sans cesse décuplée au point même d'ébranler l'arrogance technocratique de la Commission européenne sur le sujet. Tout récemment, l'idée de juridictions privées permettant à des multinationales d'attaquer les États qui auraient une attitude contraire à leurs intérêts financiers a du plomb dans l'aile. Personne n'aurait cru à cette soudaine volte-face voici quelques mois.

De même que la mobilisation citoyenne en faveur des réfugiés semble résister aux outrances et au simplisme de ceux qui tentent de la miner. Dans un cas comme dans l'autre, c'est un peu le politique qui est pris en défaut. De n'avoir pas suffisamment anticipé la venue des réfugiés dans un cas. D'avoir cédé aux sirènes d'un capitalisme que rien n'arrête dans l'autre cas.